

Dans *Novare (1513)*, Olivier Bangerter, chercheur au Small Arms Survey de Genève, membre du Centre d'histoire et de prospective militaires de Pully et spécialiste de l'histoire militaire suisse de la Renaissance, revient sur la bataille qui met aux prises l'armée française, composée à la fois d'Italiens, de lansquenets allemands et de soldats français, aux Suisses envoyés par les XIII Cantons au secours du duc de Milan en titre, Massimiliano Sforza. Cet affrontement, qui se solde par une victoire nette et sans bavure des piquiers et hallebardiers suisses, s'inscrit dans le cadre des guerres d'Italie (1494-1559) et de la reconquête du duché de Milan entreprise par Louis XII. Allié à Venise, ce dernier compte bien ramener le Milanais dans le giron français. Seulement les Suisses, échaudés par le conflit franco-suisse de 1509-1512, et qui peuvent de plus compter sur le soutien à distance des troupes papales et espagnoles, ne l'entendent pas de cette oreille. La Diète envoie donc plus de 10'000 hommes en Italie, afin d'aider Sforza à reprendre son dû. La discipline suisse et la destruction du contingent formé par les lansquenets décideront du sort de la bataille.

Cet ouvrage est bien plus une synthèse sur la manière de conduire la guerre au début du XVI^e siècle en Europe occidentale qu'un simple récit des combats de Novare. L'auteur aborde ainsi tour à tour l'organisation des armées et le rôle conféré aux différentes armes, le contexte diplomatique, et le déroulement de la campagne. Olivier Bangerter met en perspective cette victoire de l'infanterie suisse par rapport à l'évolution suivante : alors qu'au Moyen Âge on engageait en principe l'infanterie en soutien de la cavalerie, lorsque cette dernière était disponible, la Renaissance consacre la prédominance des troupes à pied, charge à la cavalerie et à l'artillerie naissante de l'appuyer, tant sur la défensive qu'à l'offensive.

L'auteur précise dans sa conclusion : *«A l'échelon le plus bas, les transformations sont encore plus visibles et marquent les combattants. L'artillerie devient une arme essentielle, même si tout le monde ne le sait pas encore, mais elle ne peut pas jouer son rôle sans une infanterie capable de la défendre. Cette dernière redevient donc la reine des batailles, capable de tenir le terrain mais aussi de le conquérir. Cela explique la demande pour des troupes de cette trempe, que beaucoup d'Etats chercheront à s'attacher en soldant des mercenaires étrangers. Le marché des combattants est promis à un avenir de plus en plus florissant en Europe; les Suisses en seront les premiers bénéficiaires et les Français les premiers commanditaires.»*
(Matthieu Roger)